

La fidélité à soi

DANS LES ÉCRITS D'ETTY HILLESUM
TRADUITS EN FRANÇAIS*

Lire Etty Hillesum, c'est pour moi poser à ses écrits des questions existentielles qui me passionnent, pour, avec elle, apprendre, dans ma propre vie. Je fais en cela comme elle, puisque c'est dans cet esprit qu'elle lisait Rilke, par exemple. Il s'agit de cette herméneutique dont Paul Ricoeur écrit : « Comprendre un texte, c'est se comprendre. Se comprendre, c'est se comprendre devant le texte et recevoir de lui les conditions d'un moi, autre que le moi qui vient à la lecture¹. »

La question qu'aujourd'hui je pose aux écrits d'Etty est la suivante : La jeune femme telle que ces textes la laissent entrevoir change beaucoup entre la première page de son journal et sa dernière lettre. Reste-t-elle pour autant fidèle à elle-même ? Si oui, qu'est-ce qui change et comment, quelle est la nature de ce changement, qu'est-ce qui demeure, et qu'est-ce qui dans les changements protège la jeune femme du n'importe quoi, qui chez d'autres pourrait être de l'opportunisme ? Enfin, comment définir cette fidélité à soi ? Ces questions me semblent importantes, parce que là se joue pour une bonne part la crédibilité de la jeune femme en matière de sagesse.

Je n'entrerai pas dans des questions formelles d'évolution du je de l'écriture, ni dans une interrogation sur les courants philosophiques dans lesquels s'inscrit la démarche d'Etty Hillesum, questions qui ne seraient pas sans intérêt dans le cadre de mon étude pourtant ; je limiterai mon propos à une approche éthique, purement descriptive, dans la veine plutôt sapientiale.

* Etty HILLESUM, *Une vie bouleversée. Journal 1941-1943*, Paris, Seuil, 1985.

¹ Paul RICOEUR, *Du texte à l'action*, Paris, Seuil, 1986, p. 31.

Il n'est pas question de faire l'inventaire exhaustif des changements en Etty Hillesum. Je me bornerai à nommer ici les grands domaines dans lesquels ils ont lieu. Elle avait des conduites suicidaires ; elle en vient à aimer la vie, et ceci jusque dans des conditions extrêmes. Elle était dans la détresse et l'angoisse ; elle s'apaise. Elle vivait de façon désordonnée ; elle adopte une discipline. Elle voulait saisir ; elle se met à contempler. Elle éprouvait une certaine haine de soi ; elle apprend à s'aimer. Elle devenait assez facilement vindicative ; elle devient attention pour autrui, sans jamais cependant céder sur son désir.

Etty Hillesum menait une existence plutôt chaotique avec les hommes, peut-être bien une existence de femme à hommes comme on parle d'homme à femmes, et son affirmation d'un moment : « Je lui suis fidèle, au fond de moi. Comme je suis fidèle à Han. Je suis fidèle à tout le monde² », avait un ton désinvolte ; elle met là aussi de l'ordre dans sa vie.

Elle avait laissé en sommeil la conscience de sa judéité ; elle s'est obstinée à rester avec son peuple. Dieu lui était, semble-t-il, indifférent ; il devient son Dieu, non plus un « Il » tenu à distance, mais un « Tu » écouté dans ses lectures, y compris celle du Second Testament, un « Tu » à qui elle parle de façon ininterrompue dans ses « conversations » avec lui.

Les changements d'Etty Hillesum concernent toutes les dimensions de son existence. Ceci signale un changement plus profond encore, un changement touchant sa personnalité, sa façon d'être au monde. Des signes attestent qu'il s'agit d'un mieux être. Ils sont nombreux, je ne les énumère sans doute pas tous : l'apaisement des crises d'angoisse ; le sevrage de médicaments contre la migraine ; l'aptitude croissante à structurer une journée, en souplesse toutefois ; la conquête de la confiance en soi et de l'amour de soi ; une capacité d'attention aux autres croissante, dans la liberté cependant ; l'équilibre difficile trouvé dans sa relation à son frère ; le fait d'avoir pu construire une certaine forme de « nous », non exclusif, avec une communauté humaine, la communauté juive ; son amour pour la vie maintenu jusqu'au-delà de la mort de Spier et dans le camp, avec, en même temps, cette certitude toute paulinienne, moins explicite que sensible à la lecture, que s'en sortir ou non ne pose plus problème.

Un autre signe manifeste, après coup, que cette évolution n'a pas seulement été bonne, mais bien en accord avec la personne d'Etty

² *Une vie bouleversée*, p. 88.

Hillesum. Il s'agit de l'unité de cette vie regardée dans sa totalité. Sa cohérence et son achèvement en font véritablement une œuvre, que la mort ne vient pas amputer mais sceller. Il y a en effet ces propos qui contiennent la fin. Ainsi, lorsqu'elle était encore à Amsterdam, elle avait écrit dans son journal : « Si j'avais en poche mon ordre de réquisition pour l'Allemagne avec la perspective du départ dans une semaine (...) je me ferais couper les cheveux à la garçonne³. » De fait, elle se rend chez le coiffeur cinq jours avant son départ inopiné pour Auschwitz⁴.

Elle écrivait à Christine van Nooten, le premier septembre 1943, qu'« à l'occasion » elle lui enverrait une lettre « sans un mot pour la mangeaille⁵ », ce qui est bien le cas !

Il y a cette dernière lettre encore écrite dans les conditions de Westerbork, le 2 septembre 1943, selon la traduction actuelle des écrits d'Etty Hillesum en français, où déjà la jeune femme dit au revoir à chacun et lègue, de façon ramassée, l'essentiel du témoignage qu'elle voulait transmettre aux générations futures :

On est devenu un être marqué par la souffrance, pour la vie. Et pourtant cette vie, dans sa profondeur insaisissable, est étonnamment bonne, Maria, j'y reviens toujours. Pour peu que nous fassions en sorte, malgré tout, que Dieu soit chez nous en de bonnes mains, Maria⁶...

Et en juin 1942, Etty Hillesum avait eu cette curieuse formule : « Je ne me serai pas encore entièrement dissoute dans le cosmos⁷. » Elle citait volontiers dans la première épître aux Corinthiens, au chapitre treize, les propos sur l'amour, en laissant cependant un vide, là comme en attente, à l'endroit où Paul évoque le corps donné aux flammes⁸.

Il y a enfin la citation énigmatique sur laquelle elle tombe au hasard, dans le wagon en route pour Auschwitz, ultime parole biblique étonnamment adaptée à la personne d'Etty Hillesum et à sa fin prochaine, là comme un viatique : « Le Seigneur est ma chambre haute⁹. » Toute cette cohérence parle.

Alors, comment nommer le changement d'Etty Hillesum ?

³ *Une vie bouleversée*, p. 170.

⁴ *Une vie bouleversée*, p. 344.

⁵ *Une vie bouleversée*, p. 340.

⁶ *Une vie bouleversée*, p. 343.

⁷ *Une vie bouleversée*, p. 136.

⁸ *Une vie bouleversée*, p. 225.

⁹ *Une vie bouleversée*, p. 344.

Certes la jeune femme n'est plus tout à fait la même. Si l'on définit la fidélité à soi comme une immuabilité de l'être par rapport seulement à une image de soi externe, définitive, donc statique, l'on comprend la surprise de Klaas, le camarade, la rencontrant transformée au cours de son évolution¹⁰. Mais si l'on définit la fidélité à soi par rapport à un critère interne, à savoir le choix du meilleur, de ce qui fait le plus vivre, et qui fait toujours quitter une position pour une autre, supérieure parce que plus en accord avec la vie et le Vivant, Etty Hillesum apparaît comme quelqu'un qui met en œuvre de façon remarquable une fidélité à soi inventive.

Réconciliant Parménide et Héraclite, une pensée de l'être et une pensée du devenir, elle articule identité et changement, en s'appliquant à donner sa chance à une partie d'elle longtemps retenue, cachée. Ce faisant, elle se met, inconsciemment semble-t-il, à l'écoute de son nom, tel que l'entend la tradition juive : Esther, « La Cachée¹¹ ». Le cap est bon, pourrait lui dire son grand-père rabbin, puisque les juifs pensent que ce qui les a protégés de l'anéantissement en Égypte, ce fut d'avoir gardé fidélité à leurs noms et au Vivant.

Libérer ce qui était au fond de soi d'essentiel, pour faire quelque chose de sa vie, c'était le projet initial d'Etty Hillesum, explicite dès la première page de son journal. La nouvelle Etty Hillesum est en quelque sorte née du vouloir de la première.

Ce qui la protège de l'opportunisme, de la fidélité à soi comme seul cap qui rend capable de toutes les trahisons, du « suivre sa légende personnelle » qui peut conduire à tous les égarements, c'est que la jeune femme harmonise être et devenir dans une subordination de ceux-ci à l'amour, et donc à la vérité, reçus comme loi. Sa capacité d'engagement, dès lors, authentifie sa démarche.

Il n'y a donc pas changement de personnalité, encore moins reniement de soi. La jeune femme ne devient pas une autre, au contraire elle devient plus elle-même, vraiment elle-même. C'était un être inchoatif, à cause de sa jeunesse, pour des raisons liées à son histoire familiale et à la suite de choix personnels handicapants. La voici dans une certaine plénitude, non pas par magie, mais au prix d'un gros travail sur soi, avec ses ratages et ses conquêtes, dont nous sommes témoins, ce qui est passionnant.

¹⁰ *Une vie bouleversée*, p. 218.

¹¹ O. ODELAIN et R. SÉGUINEAU, *Dictionnaire des noms propres de la Bible*, Paris, Cerf-Desclée de Brouwer, 1978, p. 133.

On pourra parler par métaphore de mise au large, d'un épanouissement de la personnalité, du développement d'une chrysalide. La Bible, quant à elle, dans un texte contemporain de Parménide, rassemble tout cela dans une brève injonction : « Marche devant ma face et sois parfait » (Gn 17, 1). Articulation de l'être, « sois », et du devenir, « marche », pour l'accomplissement de soi, « parfait » c'est-à-dire « fait jusqu'au bout¹² », c'est bien le mode de fidélité à soi que vit Etty Hillesum.

Elle se donne des moyens pour cela. L'on songe bien sûr à la volonté, qui lui permet de mettre au point une discipline de vie, empreinte de stoïcisme, témoignant d'une juste compréhension de ce qu'est l'ascèse au sens étymologique : le refus de s'avachir. Mais la jeune femme vit aussi ce que Maître Eckart appelle la *Gelassenheit*¹³ et Maurice Bellet « l'autre volonté¹⁴ ». Elle travaille intelligemment sur elle-même, par la psychanalyse, la lecture, l'écriture, la prière, la reprise de raisonnements mal menés.

Elle prend du temps, avec une grande régularité (une demi-heure chaque jour), pour demeurer immobile et silencieuse¹⁵. Etty Hillesum ne dispose pas de plus de temps que les autres, mais elle dégage ce moment du reste de sa journée. C'est un rendez-vous, qui lui permet de bien rester en contact avec elle-même. La demi-heure quotidienne est pour cela un moment privilégié, mais tout au long du jour, tout au long de l'existence, la jeune femme maintient une grande attention à soi, ce qui n'a rien à voir avec la tyrannie de l'auto-surveillance obsessionnelle.

Elle se donne pour règle au quotidien un des principes de l'analyse : tout dire, ne rien éluder. L'une des raisons d'être de son journal, dès la première page, est d'oser l'aveu à soi-même, quel qu'en soit le prix. Puis elle traite aussitôt la chose. Ceci lui fait gagner beaucoup de temps dans la connaissance et l'orientation (ou la réorientation) de soi et lui permet de s'affranchir plus vite de bien des esclavages. N'est-il pas dit : « La vérité vous rendra libre » (Jn 8, 32) ?

¹² André CHOURAQUI, dans *Entête*, Paris, Desclée de Brouwer, 1974, traduit : « intègre ». Dans le commentaire de ce verset, Élie Munk rappelle cette interprétation de Rachi : « Sois entier (dans la forme actuelle de ton nom). Il manque le Hé (...) Je vais ajouter cette lettre à ton nom (...) » dans ÉLIE MUNK, *La voix de la Thora, La Genèse*, Paris, Fondation Samuel et Odette Lévy, 1981, p. 164.

¹³ Ria VAN DEN BRANDT, « Ik heb hem gebracht de schriften van Meister Eckehardt », dans *De Gids*, mars 1990, Amsterdam, p. 182-192.

¹⁴ Maurice BELLET, *L'épreuve*, Paris, Desclée de Brouwer, 1988, p. 32.

¹⁵ Comment ne pas penser ici à Angelus Silesius ?

Ce qu'Etty Hillesum découvre en elle, elle ne le traite pas toujours seule, mais avec l'analyste. De fait, c'est Spier qui a rendu Etty Hillesum tout particulièrement sensible à la problématique qui nous occupe ici¹⁶. Paradoxalement, la fidélité à soi passe aussi par l'autre, même si elle invite à aller son propre chemin. « Va-t-en pour toi » dit effectivement Dieu à Abraham dans les grands tournants de son existence au livre de la Genèse¹⁷. Etty Hillesum fait ainsi, sans avoir forcément cette citation à l'esprit. Elle écrit :

Au milieu de ce chaos, de cette détresse, je vis selon mon rythme [...] Ce n'est pas que je me ferme à la souffrance qui m'entoure ou que je m'endurcisse [...] mais je vais imperturbablement mon chemin¹⁸.

Ceci l'amène à poser des « non », éventuellement à des projets ou des désirs légitimes et beaux, longtemps chéris. La première fois que ceci advient, c'est au sujet du mariage et nous en sommes témoins par la transcription du fait dans le journal. La formulation du non est intéressante : « refuser [...] parce qu'on sait que ce n'est pas sa voie¹⁹ », « pouvoir dire avec une grande certitude : ceci n'est pas ma voie²⁰. » Cette formulation montre bien que le non est pour qu'un oui soit possible, un oui à sa propre voie. C'est d'autant plus évident que juste sous cette assertion, Etty Hillesum écrit, sans transition, « *Les rapports de la littérature et de la vie*. Trouver ma voie sur ce terrain. »

Tant qu'elle ne peut pas faire un geste, une démarche, par exemple lire la Bible ou s'agenouiller, elle ne le fait pas. Elle se donne ainsi plus de chances pour toujours savoir où elle en est. Son non est non, son oui est oui (cf. Mt 5, 37). Inversement, dès qu'elle a compris que telle attitude ou telle mesure est source de vie, elle l'adopte. Lorsqu'elle s'est néanmoins mise dans une situation dans laquelle elle ne se sent pas bien, elle se retire sans tarder, reprenant une position peut-être discutable, mais dans laquelle elle peut se sentir en accord avec elle-même, en conscience.

Son cap est là : sa conscience personnelle et non pas les dires d'autrui. Elle se le dit clairement : « Tu dois prêter maintenant l'oreille la plus attentive au murmure de ta source intérieure au lieu de te laisser toujours égarer par les propos de ton entourage²¹. »

¹⁶ « Être 'fidèle à soi-même'. S. a décidément toujours raison. » *Une vie bouleversée*, p. 76.

¹⁷ Gn 12, 1 et 22, 2.

¹⁸ *Une vie bouleversée*, p. 191.

¹⁹ *Une vie bouleversée*, p. 66.

²⁰ *Une vie bouleversée*, p. 80.

²¹ *Une vie bouleversée*, p. 67.

Nous voyons la jeune femme mettre ceci en œuvre en particulier au sujet des questions du mariage et de la décision à prendre devant l'avancée nazie.

Il est un rêve auquel Etty Hillesum ne renonce pas : celui d'être écrivain, si ce n'est poète. Là, elle s'obstine. Caprice ? Non. Écoutez Pierre Emmanuel :

*Faire ce qu'on veut, et le faire enfin, après l'avoir longtemps attendu, désiré, médité, ce peut être faire ce que Dieu veut*²².

Le temps a donné raison à Etty Hillesum et, aujourd'hui, son œuvre en témoigne.

Lorsqu'elle donne un assentiment, c'est encore dans une grande attention à soi. Dès novembre 1941, la jeune femme note dans son journal :

Il y a quelque part en moi [...] un amour des êtres humains pour lequel il me faudra me battre. Lutter non pas en politique ou dans un parti, mais en moi-même. Mais une fausse honte me retient encore d'assumer cet amour²³.

Elle dit oui à ce qu'elle pense avoir à vivre, elle, dans sa génération et dans le lieu où elle vit. Ainsi, elle veut être sur les champs de bataille de son époque et, de là, témoigner pour les générations futures. Pour elle, cela veut dire être dans les camps. Elle adopte le même critère de discernement après coup, pour vérifier une position :

Il y allait cette fois de ma vie et de mon destin, j'étais prête à les affronter et ce destin, avec ses menaces, ses incertitudes, sa foi et son amour, se refermait sur moi et m'allait comme un gant²⁴.

De même, dans sa relation avec Dieu, elle en vient à ne plus aborder la question de sa vocation en se demandant : que veut Dieu de moi ? que veut-il que je fasse ? quel est le plan de Dieu sur moi ? Cette façon de poser le problème risquerait bien de la laisser dans une grande perplexité pendant des années, alors que le temps presse. De plus, ce serait peut-être aussi une manière d'échapper à soi, en se reposant sur Dieu, qui emmènerait hors de soi. La prière « que ta volonté soit faite », qui habite Etty Hillesum, devient pour elle tout autre chose. La jeune femme déplace sa question, la reformule :

²² PIERRE EMMANUEL, *L'arbre et le vent*, Paris, Seuil, 1981, p. 236.

²³ *Une vie bouleversée*, p. 76.

²⁴ *Une vie bouleversée*, p. 158.

Il m'arrive de me demander ce que tu veux faire de moi, mon Dieu. Mais peut-être cela dépendra-t-il justement de ce que je veux faire de toi²⁵ ?

Elle le pressent, la question essentielle d'une vocation est là : « Moi, qu'est-ce que je veux faire de Dieu dans ma vie ? » Et elle ose construire là-dessus. Elle écrit en effet :

Je crois que la vie m'impose de hautes exigences et a de grands projets pour moi, à condition que je ne me ferme pas à ma voix intérieure, que je lui obéisse, que je reste sincère et disponible, sans vouloir rejeter non plus mes sentiments²⁶.

Autrement dit, si ce que je veux est bon, ou le meilleur, Dieu ratifie. Il veut ce que je veux. Dire alors « Que ta volonté soit faite » signifie : que je veuille et fasse ce que tu peux vouloir. Sans remettre en cause tout ceci, face à l'extrême, Etty Hillesum dira également : « Que ta volonté soit faite, et non la mienne²⁷. »

Nous venons de l'entendre, c'est avec tout son être que la jeune femme veut vivre et servir. Pas question de tronquer la personne. Non, c'est l'être dans son intégrité. La fidélité à soi, c'est ici le fait de ne pas mettre sous le boisseau sa féminité, son frémissement, ses émotions, sa vulnérabilité ; c'est apprendre à ne pas en avoir peur ou honte ; c'est même les intégrer et ne rien faire sans cette sensibilité.

Tout cet édifice de la fidélité à soi s'effondrerait sans la confiance en soi. Inversement, se faire confiance est une forme de la fidélité à soi. Confiance, fidélité, même étymologie. Or, au début du journal, la confiance en soi d'Etty Hillesum est fragile. Elle se sent bien souvent « une pauvre godiche peureuse²⁸ », « parasite » dans ce monde²⁹. Quand Spier fait d'elle un portrait favorable³⁰, elle croit d'abord qu'il parle de ses parents. Elle a de quoi douter de soi. D'abord, elle est jeune et elle apprend. De plus, les deux frères d'Etty étaient psychologiquement fragiles, surtout Mischa, qui dut être soigné pour schizophrénie³¹. Et, lorsqu'elle avorte, la jeune femme note dans son journal : « Il rôde trop de germes morbides

²⁵ *Une vie bouleversée*, p. 221.

²⁶ *Une vie bouleversée*, p. 195.

²⁷ *Une vie bouleversée*, p. 236. C'est à un moine de l'abbaye d'Accey que je dois ce développement sur la façon dont Etty Hillesum discerne sa vocation. Que ce moine soit ici profondément remercié.

²⁸ *Une vie bouleversée*, p. 9.

²⁹ *Une vie bouleversée*, p. 45.

³⁰ *Une vie bouleversée*, p. 10.

³¹ Philippe Noble le mentionne en introduction de l'ouvrage *Une vie bouleversée*, p. 10.

dans cette famille à l'hérédité chargée – ma famille³². » Elle-même se sent d'un équilibre précaire au moment où elle commence à écrire. Qui plus est, elle a posé des choix existentiels qui contribuent à son mal-être. Enfin, il me semble que tout homme un peu lucide se sait fragile, ambivalent, confus, l'enjeu de sa croissance étant justement de faire advenir, à partir de là, un humain : « Faisons l'homme » (Gn 1, 26).

Etty Hillesum, en dépit de ses handicaps et de ses ratages, se met au travail, afin d'entrer dans la confiance en soi, et elle y parvient. Comment ? C'est ce que je voudrais étudier à présent.

Si la confiance en soi est de l'ordre du cadeau, hors de portée de notre vouloir, encore s'agit-il de se disposer à accueillir ce cadeau, ce qui est de l'ordre du libre arbitre. De fait, Etty Hillesum commence par choisir la confiance en soi. C'est un des plus grands moments dans son évolution, dont la retranscription le 4 août 1941 dans le journal a quelque chose de touffu, parce que l'être se cherche et combat³³. Plusieurs pas sont ici nommés et décidés, que je restituerais ainsi, de façon schématique :

- prendre acte du fait qu'il y a moi
- accéder à ma propre parole, avec mes mots à moi ; dire « je »
- traiter ce qui n'est pas clair
- oser me prendre au sérieux
- ne plus toujours quêter confirmation

Etty Hillesum utilise déjà ici le terme « s'accepter ». C'est du moins celui qui figure dans la traduction en français. Je l'ai remplacé par l'expression : « prendre acte du fait qu'il y a moi », parce que s'accepter n'est possible que dans le cadre de l'amour de soi. Or le 4 août 1941, Etty Hillesum n'en est pas encore là, me semble-t-il. Elle en est à poser les fondements de l'amour de soi, en instaurant la règle d'un respect minimum de soi, une sorte de smig du respect de soi, qui n'est même pas encore l'estime de soi.

Le reste du travail consistera dans le fait d'une part de vivre ceci jour après jour, au milieu des tourments du doute, d'autre part

³² *Une vie bouleversée*, p. 89.

³³ *Une vie bouleversée*, p. 45. C'est un passage en redites, dont la progression se fait en dominos, avec des décrochements. Apparaît soudain un auto-tutoiement énergique, accompagné de l'apostrophe vigoureuse « ma fille », et le lecteur de se demander quelle voix de l'enfance parle ici en Etty Hillesum pour Etty Hillesum, au moment où justement elle veut accéder à sa propre parole et se bat pour cela.

d'accueillir et de prendre tout le ressenti de l'ordre de l'amour de soi, lorsqu'il sera donné, parce qu'il n'est pas de confiance en soi sans amour de soi... En fait, au moment où Etty Hillesum formule tout ceci, elle a déjà commencé à le faire. Elle s'est ainsi ouverte au droit d'exister, elle aussi.

Où était le problème ? Peut-être bien pour une bonne part du côté de Mischa, le frère musicien tout particulièrement entouré d'attention dans la famille en raison à la fois de son talent et de ses difficultés psychiques. Mischa, si douloureux et tellement doué !

Or, le 9 mars 1941, premier jour de la tenue du journal, le soir, Etty Hillesum a noté avoir eu en tête tout au long de la journée cette phrase de Verwey : « Mélodiquement le monde roule des mains de Dieu³⁴. » La récurrence de ces mots dans le contexte existentiel de la jeune femme me paraît un signal. Significativement, Etty ajoute : « Moi aussi je voudrais 'rouler mélodiquement des mains de Dieu'. » Ce « moi aussi » est fondamental, le « mélodiquement », révélateur. Le 19 mars, c'était fait : elle avait, elle aussi, sa place dans l'existence, ni plus ni moins que le frère musicien, enfant des hommes parmi les enfants des hommes. Ce qui le manifeste, c'est cette constatation d'Etty Hillesum dans son journal : voici que la musique a maintenant une place dans sa vie. Je pense que si la musique, donc le frère d'Etty Hillesum, peut ainsi exister dans la vie de celle-ci, c'est qu'Etty Hillesum a elle-même trouvé le droit d'exister.

Comment ceci s'est-il mis en place ? Travail de l'analyse ? Relation à Spier ? Notons que le même jour, dans la traduction du journal en français, Dieu apparaît pour la première fois dans le discours d'Etty : « Mon Dieu, assiste-moi, donne-moi la force³⁵. » L'apostrophe n'est certes encore qu'une façon de parler. Le 13 août, Etty Hillesum parvient à étendre la conscience d'avoir le droit d'exister à une situation plus générale. Il s'agit de la légitimité, voire de l'importance, de son existence, à côté de celle des aviateurs de son pays, tués au combat³⁶. Elle a donc réussi à se dépêtrer du « je souffre, c'est-à-dire je paie, donc j'ai quand même un peu le droit d'exister ».

Une dizaine de jours plus tard, Etty Hillesum peut transcrire un moment de bien-être physique vécu dans la relation avec soi-même et constater : « Je suis de bonne compagnie pour moi-même et je

³⁴ *Une vie bouleversée*, p. 14.

³⁵ *Une vie bouleversée*, p. 24.

³⁶ *Une vie bouleversée*, p. 51.

m'entends fort bien avec moi³⁷. » Tout est prêt pour que se mette en place l'estime de soi.

C'est dans la relation avec Dieu surtout que celle-ci s'établit, me semble-t-il, à partir de trois certitudes, progressivement acquises :

Il s'agit, pour moi, de donner à Dieu un abri en moi³⁸.

Je suis une de tes élues, mon Dieu, pour porter, pour servir³⁹.

Fréquenter Dieu doit m'amener à une vie plus ordonnée, plus morale⁴⁰.

Dans ce que j'appelais plus haut le testament d'Etty Hillesum, l'extrait de lettre daté du 2 septembre 1943, l'estime de soi était bien évidente : « Pour peu que nous fassions en sorte, malgré tout, que Dieu soit chez nous en de bonnes mains. » La formule ne serait pas possible sur fond de sentiment d'indignité. Or le contexte est celui du camp, où l'un des objectifs était de casser les déportés en les amenant à se mépriser, dans un travail de déstabilisation et de destruction systématique, fort ingénieux.

Cette fidélité à soi, construite sur un amour, Etty Hillesum la protège, une fois qu'elle a pu s'élaborer. Comment ? En gardant les moyens du commencement jusque dans la précarité : « J'ai recommencé à faire chaque jour une heure de russe, je lis les psaumes et je bavarde avec des femmes de cent ans qui tiennent à me raconter leur vie. En fait, je vis ici comme je vivais avec vous, à la fois immergée dans la communauté et retranchée en moi-même et j'y arrive très bien, même ici où l'on se heurte constamment aux autres au-dessus, au-dessous et autour de soi⁴¹. » Et plus nettement que jamais se dessine une structure : de la fidélité à soi comme un saint des saints, abritant le Très Haut, qui envoie vers les vivants.

9 rue des Abeilles
F – 67 800 BISCHHEIM

Évelyne FRANK

³⁷ *Une vie bouleversée*, p. 53.

³⁸ *Une vie bouleversée*, p. 175.

³⁹ *Une vie bouleversée*, p. 184.

⁴⁰ *Une vie bouleversée*, p. 223.

⁴¹ *Une vie bouleversée*, p. 342.